

# VICTOR



# VICTOR

**Yvon Brochu**

Illustrations de  
**Philippe Germain**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : J'en peux plus / Yvon Brochu ; illustrations de Philippe Germain.

Noms : Brochu, Yvon, auteur. | Germain, Philippe, 1963- illustrateur.

Collections : Brochu, Yvon. Victor ; 4.

Description : Mention de collection : Victor ; 4

Identifiants : Canadiana 20200082833 | ISBN 9782895914099

Classification : LCC PS8553.F6 J46 2020 | CDD jC843/.54—dc23

Tous droits réservés

Dépôts légaux : 4<sup>e</sup> trimestre 2020

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 978-2-89591-409-9

Illustrations : Philippe Germain

Conception graphique : Amélie Côté

Mise en pages : André Ferland

Révision et correction : Bla bla rédaction

© 2020 Les éditions FouLire inc.

4339, rue des Bécassines

Québec (Québec) G1G 1V5

CANADA

Téléphone : 418 628-4029

Sans frais depuis l'Amérique du Nord : 1 877 628-4029

Télécopie : 418 628-4801

info@foulire.com

Les éditions FouLire reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada  
pour leurs activités d'édition.

Elles remercient la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC)  
pour son aide à l'édition et à la promotion.

Elles remercient également le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à leur programme  
de publication.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.



Imprimé avec des encres végétales sur  
du papier dépourvu d'acide et de chlore  
et contenant 10 % de matières recyclées  
post-consommation.

**Canada**



Conseil des arts  
du Canada Canada Council  
for the Arts

IMPRIMÉ AU CANADA/PRINTED IN CANADA

**J'EN PEUX  
PLUS**



# CHAPITRE 1

## PETIT-DÉJEUNER «SURPRISE»





C' est vendredi.

Nous déjeunons en famille.

– Victor, qu'est-ce que tu as à fixer le pot de jus comme ça? lance mon père. Cherches-tu des poissons, ou quoi?

Je sors de ma torpeur.

– Hein, quoi?

– C'est pas un aquarium que t'as devant toi, renchérit François.

Je réponds par une grimace à la mauvaise blague de mon père.

Continuant à scruter mon visage comme si j'étais un extraterrestre, il poursuit :

– Dis donc, toi, t'as pas vraiment l'air dans ton assiette.



Mon père n'a pas tout à fait tort ; toutefois, il a tort de toujours se mêler de ce qui ne le regarde pas, particulièrement quand je ne suis pas dans mon assiette. J'aime bien qu'on me laisse en paix lorsque je file un mauvais coton...

### **SURTOUT MON PÈRE!**

– François, laisse Victor tranquille, je crois que...

– Marylène, tu ne vas pas m'empêcher de m'intéresser à la santé mentale de mon fils, quand même!

Se chamailler s'avère un véritable sport pour mes parents ; ils semblent en avoir besoin pour leur... santé mentale.

Avant que ma mère ne puisse répliquer, notre fin psychologue familial se retourne vers moi.

– VICTOR, MON GARÇON...

Aïe, aïe, aïe ! Je sens venir une autre de ses tirades typiques qui n'en finissent plus.

– ... tu babounes alors que tu as tout pour être heureux. Tu n'as jamais vécu un automne aussi fantastique !

J'ouvre grands les yeux en me disant : « Qu'est-ce qu'il va encore m'inventer ? »

L'instant d'après, il se met à déclamer, d'un seul souffle.

– Depuis la rentrée scolaire, TU T'ES FAIT UNE BLONDE ! Mieux que ça ! Grâce à Rosebouboum... oh ! je m'excuse !... ta belle RO-SE-LYNE, ainsi qu'à ton *chum* cubain, Roberto, TOI, UNE NOUILLE AU SOCCER, tu es devenu un vrai héros lors du tournoi pour l'ouverture officielle du nouveau terrain de votre école. Puis, COMME SI C'ÉTAIT PAS ASSEZ...

Je me demande toujours comment mon père parvient à tenir si longtemps un discours sans même respirer.

– ... ta blonde et ton meilleur ami acceptent de jouer dans ton équipe de hockey. Ton instructeur, monsieur Bateman, ne cesse de te remercier de lui avoir présenté

ces deux recrues exceptionnelles. Puis, parlant hockey...



Tout rouge et sur le point de perdre connaissance, mon père prend enfin une petite bouffée d'air, avant de repartir de plus belle.

– PRESQUE TOUTE TON ÉCOLE S'EST DÉPLACÉE POUR VENIR ENCOURAGER LES PANTHÈRES lors de votre premier match de la saison. Incroyable, non ? Même madame Payette, la directrice, y était ! En plus, ta blonde a réalisé un tour du chapeau et, dans les estrades, ta directrice a rabroué devant tout le monde ton pire ennemi, le *pastrèsgentil* Louis...

Ah oui : le **PTGL** !... Un beau souvenir, ça.

– ... et, fiston, N'OUBLIE SURTOUT PAS que durant ce même match, ton père a fait renaître l'harmonie entre les parents de Roberto, éliminant du coup ta peur bleue de voir ton meilleur ami aller vivre à Toronto, chez sa mère. Puis, c'est pas...

– **PAPA!!!**

À ce cri de mort, mon père et moi bondissons sur notre chaise, maman renverse sa tasse de café et Bibi, la souris blanche de Lili, s'éjecte en catastrophe de la poche de la salopette de ma sœur.

– Lili, qu'est-ce qui te prend? intervient aussitôt François, tout en se portant au secours de Marylène, coincée avec son café dégoulinant.

Ma sœur Élisabeth ne tarde pas à lui répliquer tout de go.



– Papa, arrête de lui tomber dessus!

Encore récemment, Lili et moi, nous étions comme chat et chien. Nous nous sommes réconciliés après que Roselyne fut devenue ma blonde. J'étais pourtant loin de m'imaginer qu'elle irait jusqu'à prendre mon père à partie de la sorte pour me défendre.

L'intervention massue de ma petite sœur, loin de produire un électrochoc et de calmer François, s'avère un vrai stimulus pour mon père, qui explose sur sa chaise:

– TU VOIS, VICTOR? Encore une preuve que tu vis un automne de rêve: **MÊME TA SŒUR TE DÉFEND, MAINTENANT!**

Puis il renchérit en jouant les martyrs.



– Avant, tu étais son bouc émissaire. Aujourd’hui, c’est moi !

**DING, DONG!**

Quelqu’un sonne à la porte d’entrée.

Sûrement une amie de Lili, je songe, alors que François se précipite vers le portique.

« **OUF!** Voilà peut-être le seul vrai électrochoc capable de contrôler mon père. »

– Hi, hi ! couine Bibi, de retour dans la poche d’Élisabeth et qui semble bien s’amuser de nos facéties familiales matinales.

Quelques secondes plus tard, nous entendons la voix de mon père devenue subitement toute mielleuse :

– Tu ne nous déranges pas du tout, voyons ! Entre !... Viens, viens !

L’instant suivant, François est de retour. Il arbore un sourire fendu jusqu’aux oreilles, et j’exagère à peine.

– Les amis, regardez qui va là !

Nous voyons apparaître Roselyne, juste derrière lui.

– Bon... bonjour ! marmonne-t-elle, en rougissant.

Marylène, Lili et moi, nous nous empressons de lui retourner son bonjour.

Mon père pose son regard sur moi et déclare :

– C’est pas beau, ça? Juliette qui vient chercher son Roméo pour l’accompagner à l’école.

Le visage de Roselyne devient cramoisi.

Je sens mes joues se transformer en braises tellement elles me brûlent.

« Pauvre Roselyne! »



Mon père a le don de rendre les gens mal à l’aise.

Et ce matin, c’est plus que réussi!

Tout le monde reste bouche bée, un instant.

C’est la première fois que Roselyne ose s’amener ainsi à la maison.

– Viens t’asseoir, ma belle! intervient ma mère. On a presque terminé notre déjeuner...

Comme un ressort, je sors de table avec une seule pensée en tête :

**« Roméo doit sortir sa Juliette de la maison, subito presto! »**

Mon père n'a pas le temps d'ajouter un mot que Roselyne a déjà fait ses salutations et me suit jusqu'à l'extérieur avec autant d'allant que si je l'invitais à sortir d'un panier de crabes.



Encore une fois, elle et moi, nous nous retrouvons sur la même longueur d'onde. On se comprend presque sans se parler. Comme au hockey! Je lui envoie des passes sans même regarder. Je devine où elle est sur la patinoire.

Mais ce matin, j'avoue ne pas avoir deviné qu'elle viendrait me chercher à la maison...

## PRÉSAGE ?